



NEWSLETTER 71

Le 16 août 2021

Haïti en plein chaos

Chers amis, chères amies d'Haïti,

Une fois de plus, Haïti vient d'être frappé par un terrible **séisme** de magnitude de 7,2, il s'agit du neuvième grand tremblement de terre depuis la fondation du pays en 1804. Ce 14 août, la plaque des Caraïbes s'est déplacée de 1,5 mètre. On craint que le nombre de morts, de blessés et de sans-abris se compte par milliers. L'épicentre se situe à environ 150 km à vol d'oiseau de notre zone d'opération. Heureusement, aucun dommage n'est à signaler dans nos infrastructures.

A cela s'ajoute la situation sécuritaire actuelle en Haïti est, c'est le moins que l'on puisse dire, catastrophique, pire qu'elle ne l'a jamais été depuis des décennies. L'État lui-même est en situation désespérée.

Mais parlons d'abord des bonnes nouvelles: malgré ce marasme politique et cette criminalité hors norme qui règne dans les villes et sur les axes principaux, nos centres de santé, situés dans des zones rurales du pays, fonctionnent normalement, à l'exception de difficultés occasionnelles quant à l'approvisionnement de nos centres. Nous continuons à fournir des soins médicaux à la population de notre zone de desserte ; ce faisant, nous améliorons un tant soit peu la qualité de vie de cette dernière au niveau sanitaire. Heureusement, les régions excentrées ne sont d'aucun intérêt pour ces bandes criminelles et ce ne sont pas là que les grands enjeux de politique nationale se jouent...

C'est précisément dans ces pires moments, lorsque tout menace de s'effondrer et que l'on ne peut compter que sur soi-même, que la population est reconnaissante pour la fiabilité de nos services, souvent indispensables à sa survie. Notre personnel - environ 50 Haïtiennes et Haïtiens plus un Suisse - se porte bien.

Depuis son indépendance, les principes de base qui régissent Haïti ne peuvent être décrits que comme chaotiques, parfois fortement, parfois un peu moins, mais le chaos reste une constante. Tout a commencé en 1804 : il fallut alors créer, organiser et diriger un pays à partir de rien. On ne pouvait se baser sur aucune structure civile ou étatique préexistante dans le pays, comme cela était normalement le cas dans les anciennes colonies espagnoles avec leurs vice-royautés, provinces, administrations juridiques et financières, églises ou encore commerces.

Tout cela faisait défaut en Haïti. Les anciens esclaves africains qui représentaient, à l'époque, 95 % de la population haïtienne, ont dû mettre en place un gouvernement, une société et une économie à partir du néant. En dehors de l'armée et de l'esclavage, ils ne pouvaient se baser sur aucune autre institution qui aurait pu leur servir d'exemple pour construire et diriger leur pays :

- En 1804, le premier gouverneur général de la République indépendante d'Haïti a divisé le pays en districts militaires à la tête desquels il a placé ses protégés. Ceux-ci dirigeaient leurs districts comme des unités militaires.

- Son successeur a réintroduit l'esclavage afin de pouvoir réaliser son prestigieux projet, à savoir la construction de la plus grande citadelle hors d'Europe.

Cela ne pouvait que mal se passer : Suite à l'inacceptable tragédie de leur histoire, les esclaves dorénavant affranchis ne pouvaient se baser, sur aucune autre compétence que celle acquise dans le travail de la canne à sucre ou la récolte des grains de café. Ils n'avaient jamais eu l'occasion d'assumer une quelconque responsabilité - ni pour eux-mêmes ni pour les autres. L'agriculture elle-même leur était étrangère, sans parler du commerce ou de l'artisanat. Ils ne connaissaient aucune autre langue hormis le créole que personne sur terre ne comprenait. L'analphabétisme fut et est longtemps resté leur seul niveau éducatif.

De telles pratiques ou d'autres à peu près similaires ont perduré jusqu'à aujourd'hui. Un état stable n'a jamais vu le jour, sauf sur le papier. Dans le pays entier, les méandres de la corruption empêchent l'élaboration d'un État de droit ou d'un quelconque développement. Selon des rapports unanimes, tous les acteurs importants en Haïti - qu'ils soient issus du monde politique, des affaires, de la police ou du crime organisé – sont tous liés entre eux par la corruption.

Quant à la situation actuelle : Après la fin de la mission stabilisatrice des Nations unies de 2004 à 2017 qui a effectivement apporté une période de calme et de stabilité relative, a débuté une période de transition. Des gangs de plus en plus criminels et bien équipés ont commencé à rendre la vie publique haïtienne peu sûre. Aujourd'hui encore, ils installent des barrages routiers, exigent de l'argent pour leur passage, kidnappent des innocents, extorquent des rançons et assassinent arbitrairement les personnes qui résistent à leurs exigences. Il y a souvent plusieurs décès par jour.

Il y aurait une septantaine de clans ; neuf d'entre eux se seraient regroupées en G9. Quelle cynique dénomination pour un regroupement de malfaiteurs ! Le point d'orgue de cette montée de violence fut l'assassinat du président Jovenel Moïse, le 7 juillet de cette année. Depuis lors, les bandits règnent en maître sur le pays, des dizaines de milliers de personnes ont fui la ville pour se réfugier à la campagne. Les forces de l'ordre n'ont pratiquement aucune chance.

Sur le plan politique également, l'État a touché le fond. Voici des années que les partis ne parviennent pas à se mettre d'accord sur une date pour la mise en place d'élections. Aucune des deux chambres du Parlement n'atteint le quorum : La Chambre des représentants n'a plus aucun élu depuis janvier 2020 et le Sénat ne compte plus qu'un tiers de ses élus (10 membres sur 30). Seul le temps dira si les élections et le scrutin sur le référendum constitutionnel prévus simultanément le 26 septembre 2021 auront bel et bien lieu.

Nul ne peut prédire l'avenir d'Haïti. Mais une chose semble très probable: Haïti pourra difficilement se sortir seul de ce marasme.

Entre le moment de l'écriture et celui de la lecture de cette newsletter, la situation aura probablement encore changé. Nous nous abstenons donc de donner plus de détails sur les événements actuels. Si vous souhaitez obtenir d'autres informations plus précises, nous vous conseillons de consulter le plus grand quotidien d'Haïti : <https://lenouvelliste.com/> .

Et qu'en est-il de la pandémie ?

- Norbert Morel, notre responsable d'exploitation sur place, nous dit : "Il y a tant de ragots et de rumeurs qui circulent actuellement sur le meurtre de Moïse que les gens en ont oublié le Coronavirus. C'est comme si le virus était mort en même temps que Jovenel Moïse".

- Notre médecin haïtienne, Dr méd. Kettya Désir, nous a écrit il y a quelques jours : "Au cours des mois de mai et de juin, nous avons adressé un total de six cas de suspicion de corona à des hôpitaux disposant de moyens de dépistage. A Port-au-Prince, des centaines de personnes ont été vaccinées. Aucun vaccin n'est encore disponible dans la vallée de l'Artibonite."

- Jusqu'à présent, un total d'environ 500 000 doses de vaccin ont été livrées en Haïti. Sous toute vraisemblance, il n'existe encore aucun plan de vaccination au niveau national.

Une fois encore, nous vous remercions vivement pour vos dons. Sans vous, nous serions obligés de cesser nos activités. Vous contribuez à faire en sorte qu'env. 50'000 personnes en Haïti puissent continuer à avoir accès à un minimum de soins.

Avec mes plus sincères salutations

Pour l'équipe SSH :

Fredy Sidler

